

María José ESTARÁN TOLOSA, *Epigrafía bilingüe del Occidente romano. El latín y las lenguas locales en las inscripciones bilingües y mixtas*. Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2016. 1 vol., 756 p. (CIENCIAS SOCIALES, 116). Prix : 50 €. ISBN 978-84-16515-63-9.

Cet imposant ouvrage, issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2014 à l'Université de Saragosse, propose un corpus ordonné des inscriptions bilingues et trilingues de l'Occident de l'Empire romain, c'est-à-dire celles rédigées en latin et dans une langue locale (osque, ombrien, étrusque, vénète, celte d'Italie, gaulois, vascon-aquitain, celtibère, lusitain, ibère, libyque). L'auteur a choisi d'inclure également le punique mais d'exclure le grec. L'inventaire parcourt différentes aires géographiques du bassin méditerranéen occidental en présentant les données selon une chronologie « idéale » (p. 24) : à partir des inscriptions trouvées dans la zone centrale de l'Italie, l'auteur considère successivement celles du nord et du nord-ouest de l'Occident méditerranéen avant de clore son catalogue avec le domaine nord-africain. La majeure partie de la documentation peut être datée des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. pour l'Espagne et l'Italie et des I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. pour l'Afrique du Nord. Le corpus retenu, échelonné sur six siècles, est constitué de 140 inscriptions (bilingues et mixtes) et de 120 légendes monétaires, présentées selon deux types de fiches qui s'adaptent à la nature de la documentation. Chaque fiche présente le lieu et les contextes de découverte de l'inscription, avant d'en faire la transcription et d'en donner un appareil critique et bibliographique. Une attention au support et aux données formelles (tailles des lettres, technique, interponctions, paléographie) occupe une place importante. Suivent des remarques sur la relation des deux langues en jeu et sur le contenu de l'inscription elle-même. Quand elle est possible, une datation est indiquée à la fin de la notice. Ce travail d'inventaire considérable se veut le plus exhaustif possible : on notera la présence d'annexes à la fin de chaque section mentionnant les inscriptions exclues du corpus pour une raison ou une autre. Il faut également souligner le souci d'illustration de l'ensemble : la quasi-totalité des inscriptions a fait l'objet d'une autopsie et a été dûment photographiée. Les images sont publiées en noir et blanc mais des cartes de répartitions en couleur ouvrent chaque section étudiée. Dans sa forme, l'ouvrage a une belle présentation, un peu dense mais de lecture relativement aisée. Dans son introduction (p. 15-27), María José Estarán livre un panorama historiographique synthétique pour chaque zone géographique considérée, en s'arrêtant toutefois davantage sur la partie étrusque de l'Italie, sur la péninsule ibérique, qui reste le cœur de formation de l'auteur, et sur l'Afrique du Nord. C'est dans la partie éponyme du titre de l'ouvrage (p. 26-94) que l'auteur développe les définitions et les concepts qui l'ont aidée à structurer son corpus, notamment en se démarquant des positions des auteurs anglo-saxons. Son propos se fonde sur des sources épigraphiques pour décrire les phénomènes historiques et sociologiques que furent la latinisation et le bilinguisme (p. 32). De ce fait, le travail de María José Estarán s'appuie fermement sur des exemples développés dans le corpus lui-même, auxquels elle renvoie systématiquement, pour interroger les différentes fonctions de l'écriture et de la langue dans cette documentation. Dans cette même partie, l'auteur établit les différents ensembles épigraphiques qu'elle développera dans la suite de l'ouvrage plus largement : inscriptions et monnaies osco-latines (p. 84 ; p. 95-116), inscriptions étrusco-latines (p. 86 ;

p. 117-196), inscriptions vénètes (p. 87 ; p. 197-224), inscriptions galo-latines (p. 88 ; p. 225-248), inscriptions lusitano-latines (p. 89 ; p. 249-294), inscriptions et légendes ibérico-latines (p. 90 ; p. 293-335 pour les monnaies et p. 336-388 pour les inscriptions), les légendes monétaires libyo-phéniciennes (p. 91 ; p. 389-430), les inscriptions libyco-latines (p. 92 ; p. 95-116), et enfin les inscriptions et légendes monétaires punico-latines (p. 93 ; p. 465-502 pour les monnaies et p. 503-616 pour les inscriptions). Plusieurs tables de concordances entre les différents *corpora* consultés et tableaux récapitulatifs viennent aider le lecteur pour une consultation rapide et ciblée de cet imposant ouvrage, aussi bien selon le type d'inscriptions qu'en précisant des éléments sur les individus mentionnés (citoyens, pèlerins, charges et honneurs, formules onomastiques). Une fois familiarisé avec les abréviations utilisées, le lecteur peut avoir une autre perception, formelle et technique, du contenu du corpus. Enfin, une substantielle bibliographie complète l'ensemble et couvre presque une centaine de pages (p. 657-748). L'exposition d'un corpus n'appelle pas de conclusions générales et l'objectif de l'auteur n'est d'ailleurs pas de livrer une réflexion sur le bilinguisme mais bien de disposer de sources solides pour contribuer à son étude. Le travail d'édition épigraphique doublé d'un examen critique mené par María José Estarán Tolosa permet à de multiples reprises de vérifier des lectures antérieurement proposées. L'attention à la forme et au support épigraphique doublée d'une riche iconographie permet au lecteur de se faire une bonne idée de la documentation étudiée. Les éléments de discussions, insérés dans chaque fiche, sont autant d'informations et de prises de position qu'il conviendra de consulter systématiquement si l'on veut désormais travailler sur l'une de ces inscriptions. C'est pourquoi cet ouvrage constitue un outil de travail essentiel pour aborder les inscriptions bilingues, seuls documents qui permettent d'analyser la latinisation d'un point de vue épigraphique. La thèse de María José Estarán permet de disposer désormais d'une solide documentation mise à jour, laissant à ses lecteurs et ses successeurs le soin d'étudier les implications et de tirer les conséquences d'un phénomène dont elle a minutieusement identifié les traces.

Coline RUIZ DARASSE

Gabriel NOCCHI MACEDO & Maria Chiara SCAPPATICCIO (Ed.), *Signes dans les textes, textes sur les signes. Érudition, lecture et écriture dans le monde gréco-romain. Actes du colloque international (Liège, 6-7 septembre 2013)*. Liège, Presses universitaires de Liège, 2017. 1 vol., 387 p. (PAPYROLOGICA LEODIENSIA, 6). Prix : 35 €. ISBN 978-2-87562-119-1.

Cet important volume se présente comme une enquête sur les signes paratextuels dans les textes de langue grecque ou latine, réunissant les contributions de spécialistes des sources épigraphiques, papyrologiques ou manuscrites. Il résulte d'un colloque organisé sous les auspices associés des universités de Liège et de Naples « Federico II ». Il s'agit de la première contribution collective consacrée à ce sujet. L'auteur de ce compte rendu tient à faire savoir que, n'étant pas un expert des questions abordées dans cet ouvrage, il exprime avant tout sa curiosité et son vif intérêt pour celles-ci du point de vue de sa pratique académique. Il n'est en effet pas un enseignant de langues anciennes qui ne se trouve confronté à cette question de la mise